

# G A Z E T T E

D U C O M

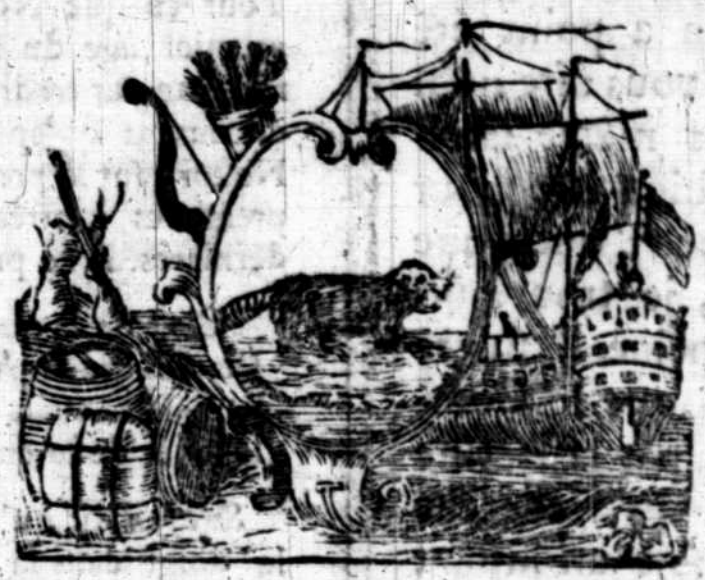
E T L I T T E

Pour la Ville & District

M E R C E

R A I R E ,

de MONTREAL.



M E R C R E D I ,

3 Juin 1778.

## A U X C I T O Y E N S .

M E S S I E U R S ,

**J**E me félicite de vous avoir proposé l'établissement d'un Papier Périodique, non pas tant par rapport à moi-même, que par les avantages que vous en retirerez. Je vois que plusieurs d'entre vous, Messieurs, m'encouragent par leurs Soucriptions, & que malgré la disette présente de ce qui peut intéresser le Commerce ou d'autres objets qui flatteroit votre curiosité, vous recevez avec empressement les offres sinceres que je vous ai faites, de travailler autant qu'il seroit à mon pouvoir pour la satisfaction de tous & d'un chacun en particulier.

Je m'étois proposé de remplir la Feuille des Avertissements publics & des affaires qui pourroient intéresser le Commerce. L'un & l'autre manquent pour le présent. Peu d'Avertissement, vu que le Papier n'est pas encore connu : vous savez, Messieurs, aussi bien que moi, la situation présente quant au Commerce, en conséquence je crois n'avoir aucun reproche à recevoir pour ces deux articles.

Quant aux morceaux variés de Littérature, j'espère me mettre à l'abri par le soin que je prendrai pour vous procurer ceux que je croirai les plus amusants & les plus instructifs. Je n'ignore point la difficulté de plaire à tous à la fois ; mais qu'arrivera-t-il ? La Feuille qui contiendra une plus grande quantité de matieres sérieuses ne plaira pas à

Tome I.

quelques personnes, mais bien à d'autres. La Semaine suivante, celui qui n'eût pas daigné jeter un coup d'œil sur le Papier précédent, saisira avec avidité le suivant, parce qu'il flattera son caractère, ou sera plus à la portée de ses connoissances, les sujets lui seront plus familiers, les objets peints de maniere qu'il n'ait pas besoin de microscope pour les apercevoir : chacun tour à tour y trouvera son amusement ou son instruction. Le pere de famille trouvera des ressources pour procurer de l'éducation à ses enfans. Les enfans y liront des préceptes dont la pratique sera avantageuse. Les différentes matieres qui seront traitées plairont aux uns, déplairont aux autres, mais chacun aura son tour.

Il est peu de Province qui aient besoin d'encouragement autant que celle que nous habitons ; on peut dire en général, que ses ports ne furent ouverts qu'au commerce des choses qui tendent à la satisfaction des sens. Vit-on jamais, & existe-t-il encore une Bibliothèque ou même le débris d'une Bibliothèque qui puisse être regardé comme un monument, non d'une Science profonde, mais de l'envie & du désir de savoir. Vous conviendrez, Messieurs, que jusqu'à présent la plus grande partie se sont renfermés dans une sphere bien étroite ; ce n'est pas faute de disposition ou de bonne volonté d'acquérir des connoissances, mais faute d'occasion. Sous le règne précédent vous n'étiez en partie occupés que des troubles qui agitoient votre Province, vous ne receviez de l'Europe que ce qui pouvoit satisfaire vos intérêts ou

A

votre ambition, vous ignoriez qu'il étoit possible d'être Grand sans richesses, & que la Science tenoit lieu de biens & d'honneurs; sous le règne présent vous n'avez point changé d'objet, il ne vous en a point été offert d'autre. Je n'entends pas vous dire qu'il faut abandonner ses intérêts & même sacrifier la moindre partie de son bien-être pour se donner tout entier à la Science; outre que je ne ferois aucun profélite, je trouverois & j'aurois moi-même de la peine à suivre une Morale aussi sévère; mais que le Commerçant se délasse quelquefois par la lecture de quelque Pièce instructive, qu'il cherche le mot d'une Enigme, qu'il soit un instant Physicien & toujours bon Citoyen, qu'il soit un moment Laboureur & Artisan, ce ne sera plus une occupation qui le distraira de ses travaux, mais un amusement satisfaisant pour lui & avantageux à ses Compatriotes par la part qu'il leur fera de ses réflexions: l'Artisan s'accoutumant à lire y prendra insensiblement goût, il s'efforcera de connoître, il en sentira l'utilité & même la nécessité, & si (ce qui n'arrive que trop dans ce pays) jusqu'à présent il a négligé de faire instruire ses enfans, il travaillera avec plus d'activité pour se procurer les moyens de les élever & de leur faire acquérir des connoissances. Le Laboureur rougira de son ignorance, & s'attachera à empêcher qu'elle ne soit héréditaire dans sa famille.

Il est quantité de jeunes Gens qui avancent dans la Carrière du Sçavoir; ils trouvent aujourd'hui la facilité d'essayer leur génie, ils peuvent communiquer leurs Productions sans être connus; ils seront sans doute critiqués par leurs Condisciples mêmes sans les soupçonner. Ces disputes excitent l'émulation, (qui a toujours manqué dans ce pays) & qui est absolument nécessaire.

Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à vous prier de réfléchir sur les motifs qui me dirigent, & vous connoîtrez que je n'ai principalement pour but que l'utilité publique, & que tous les soins que je me donnerai ne tendent qu'à votre satisfaction particulière. Je desire mériter par la manière de remplir mon Projet, votre Approbation.

L'IMPRIMEUR.

### De la Découverte des Lettres de l'Alphabet.

La cause de l'ignorance où nous sommes touchant ce qui s'est passé avant le Déluge, est que dans les premiers temps on ne connoissoit pas encore les Lettres. Tout ce que Noé & ses enfans sûrent des affaires du premier âge du monde n'a pu être transmis à la postérité que par tradition de pere en fils. L'Alphabet ne fut découvert qu'après le Déluge. M. Leon Fiorar, dit Nestor, fut le premier qui inventa à Troye, les XVIII premières Lettres, & que Diomède inventa les trois dernières. A ce propos un bel esprit fit les vers suivans.

C'est de là que nous vient cet Art ingénieux  
 De peindre la parole & de parler aux yeux,  
 Et par les traits divers de figures tracées,  
 Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Strabon dit qu'au commencement on écrivoit avec le doigt dans la cendre, ensuite avec un couteau sur l'écorce des arbres. Puis sur des feuilles de lauriers avec le pinceau; sur le Parchemin avec le plomb, & qu'enfin ont succédé le papier & la plume. La première encre dont on s'est servi, fut tirée d'un poisson nommé *Xibius*. Le suc des mures sauvages prit sa place. A celui-ci succéda la suie: le cinabre & le verd de gris furent ensuite employés à cet usage; & enfin, on inventa l'encre dont nous nous servons aujourd'hui.

Certainement de tout ce que les hommes ont trouvé pour leur utilité, rien n'est comparable à l'invention des Caractères. C'est par leur moyen que nous pouvons voir dans les siècles les plus reculés, comme par une espèce de lunette d'approche; & ils peuvent nous servir de porte-voix pour parler à la postérité jusqu'à la fin des siècles. Quand on réfléchit jusqu'où peut aller l'esprit humain par sa pénétration, on ne peut s'empêcher de convenir avec St. Augustin, que, *après Dieu, rien n'est plus grand dans l'esprit de l'homme que la pénétration.* Un Poète François a bien exprimé cette pensée dans le Sonnet suivant:

Emprisonner le temps dans sa course volante,  
 Graver sur le papier l'usage de la voix,  
 Tirer d'un ver l'éclat, & l'ornement des Rois;  
 Rendre par les couleurs une voix très parlante.  
 Donner aux corps de bronze une ame foudroyante,  
 Sur les cordes d'un luth faire parler les doigts,  
 Brûler avec un verre une Ville flottante.  
 Fabriquer l'Univers d'atomes assemblés.  
 Lire du firmament les chiffres étoilés,  
 Faire un nouveau Soleil dans le monde comique;  
 Dompter l'orgueil des flots, & pénétrer par-tout,  
 Assujettir l'Enfer dans un cercle magique,  
 C'est ce qu'entreprend l'homme & dont il vient à bout.

Voilà des belles choses, *dira-t-on*; mais celles que nous ne connoissons pas sont encore plus merveilleuses. Admirons comment le temps découvre peu à peu aux hommes les secrets de la Nature. Seize cent cinquante-six ans se sont passés, depuis la création du monde jusqu'au Déluge, sans que les hommes aient connu les Caractères. Nos descendants connoîtront encore des secrets que nous ignorons,

## REFLEXIONS Sur le Sçavoir vivre.

Sçavoir vivre, c'est sçavoir conformer ses manieres, ses façons d'agir, & même ses sentimens aux coutumes, aux usages & aux préjugés établis chez le peuple avec qui l'on vit : c'est l'art de sçavoir se contraindre pour rendre le commerce aisé, agréable & utile en lui donnant pour fondement une estime mutuelle.

Le sçavoir vivre quoique bizarre dans son origine, a cependant des principes qu'on ne sçauroit détruire, qu'en brisant les nœuds les plus doux & les plus solides de la société humaine.

Sçavoir vivre & avoir une bonne éducation, c'est une même chose; or comme la bonne éducation consiste dans la beauté des sentimens du cœur, on peut dire que le sçavoir vivre consiste dans la noblesse & dans la grandeur de ces mêmes sentimens. L'honnête homme & l'homme qui sçait vivre sont inséparables : l'honnête homme a dans lui les beaux sentimens, & l'homme qui sçait vivre les fait paroître au-dehors; celui-ci fait part à autrui d'un trésor dont il ne seroit pas juste qu'il profitât seul.

La conduite d'un homme qui sçait vivre doit avoir une certaine harmonie, une certaine consonance qui en fait toute la beauté; ainsi l'on peut dire que le corps a quelque part à cette science, concourt en quelque façon à le perfectionner; le port d'un homme qui sçait vivre fait juger de la droiture de ses sentimens, la sérénité de son front montre la candeur de son ame, & toutes les vertus viennent se peindre comme d'elles-mêmes sur son visage: s'il fait plaisir à un ami; ou à un étranger, sa joye & son empressement se font lire dans ses yeux. Le corps a cependant bien moins de part que l'esprit au talent de sçavoir vivre. La diversité des esprits fait la différence des caractères, qui souvent sont incompatibles. Or sçavoir vivre, c'est l'art de plaire à tout le monde, & c'est le secret de se faire estimer de ceux avec qui l'on vit, en leur donnant des marques d'estime. Quelle complaisance ne faut-il pas pour cela, &c.

## A N E C D O T E S

*Morales & Amusantes.*

**C**HARLES XII, Roi de Suède, après avoir forcé les Polonois à exclure le Roi Auguste du trône où ils l'avoient placé, se promenoit un jour à cheval près de Léipsik. Un paysan Saxon vint se jeter à ses pieds, pour lui demander justice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit destiné pour le dîner de sa famille. Le Roi fit venir le soldat. Est-il vrai, lui dit-il, d'un visage sévère, que vous avez volé le dîner de cet homme? „Sire, dit le soldat, je ne lui ai pas fait „tant de mal que votre Majesté en a fait à son maître; „vous lui avez ôté un royaume, & je n'ai pris à ce „manan qu'un dindon.” Le Roi donna de sa propre main dix ducats au paysan, & pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot, en lui disant: „Souviens toi, mon ami, que si j'ai ôté un Royaume „au Roi Auguste, je n'en ai rien pris pour moi.” Histoire de Charles XII.

La conduite du Roi Charles, dans cette occasion, prouve qu'il réunissoit à l'esprit de justice, cette clémence qui doit être un attribut inséparable de l'homme, dont le pouvoir dispose du sort des autres hommes.

Plusieurs traits semblables & du même Prince, ont

prouvé que l'inflexibilité de son caractère n'influoit en rien sur sa bonté naturelle: en voici un exemple.

Ce Prince occupé d'une affaire importante, alla de grand matin chez son ministre pour conférer avec lui. Comme il étoit encore au lit, le Roi attendit quelques momens: il y avoit aussi un soldat qui attendoit dans l'antichambre; Charles lui fit plusieurs questions auxquelles il répondit indifféremment. Enfin, on ouvre, le ministre fait mille excuses à son maître. Le soldat confus de lui avoir parlé avec tant de liberté, se jette à ses pieds & lui dit: „Sire, pardonnez-moi, je vous „ai pris pour un homme.” *Il n'y a pas de mal*, répondit Charles, *rien ne ressemble plus à un homme qu'un Roi.*

Quelle bonté dans un souverain; combien éloignée Charles de plus en plus des foiblesses dont il a toujours su se garantir.

Une troisième Anecdote tirée de l'Historien Nordberg, fera sentir que les horreurs de la guerre n'affoiblissoient aucune de ses vertus. Au centre des tristes tableaux qu'elle présente, il conservoit une considération pour les dames dont voici la preuve.

La Princesse Lubomirski étoit dans les intérêts & dans les bonnes grâces du Roi Auguste, ennemi de la Suède. Elle avoit pris la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désoloit la Pologne en 1705. Hagen, Lieutenant Colonel Suédois, averti de ce voyage, se mit en embuscade & se rendit maître de la Princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle, de son argent comptant, objets très-considerables. Charles instruit de cette aventure, écrivit de sa propre main à M. Hagen; „Comme je ne fais pas la „guerre aux Dames, le Lieutenant Colonel remettra „aussi-tôt ma présente reçue, sa prisonnière en liberté, „& lui rendra tout ce qui lui appartient; & si pour le „reste du chemin elle ne se croit pas assez en sûreté, „le Lieutenant Colonel l'escortera jusques sur la frontière de Saxe.”

Tant de justice, de clémence & de bonté dans un Monarque indépendant, sont des leçons pour des hommes subordonnés dont le bonheur dépend du règne de ces vertus.

## A U B E A U S E X E .

**D**A NS le nombre de Gazettes que l'Imprimeur de Quebec a fourni au Public; j'ai lu celles du 8 Janvier & 21 Mai de la présente année, dans lesquelles sont insérés deux Articles qui m'ont frappé, dont le titre (*Sur les Modes présentes*). L'Auteur du premier coup d'œil paroît n'en vouloir qu'au goût du temps; mais à l'examiner de près, c'est un Censeur acariâtre, en apparence seulement, ennemi des modes; & au fonds ennemi du vrai. Il ne s'est attaché qu'à l'écorce, il ne paroît pas digne d'attaquer le cœur. Craignant une réponse de votre part, qu'a-t-il fait Mesdames, il vous a conduit dans des routes obscures, & je peux dire en général impénétrables au Beau Sexe, qui ne marche librement que dans un sentier semé de roses; il vous parle des *Atomes d'Epicure*, comme s'il exigeoit de vous que vous connoissiez parfaitement la Philosophie, qui plus est la Philosophie ancienne. Il ajoute impertinemment que les Lecteurs comprendront ce qu'il veut dire, Bien-tôt au lieu du Mi-

roir, de Pomade, de Poudres différentes, de Rouge & Blanc, de Mouches, &c, il vous obligera de n'avoir à votre Toilette que le détail des systèmes ennuyeux des Philosophes, vos appartemens seront ornés des Tableaux de ces anciens rêveurs & vos garderobes de leurs Livres. Vous ne sortirez plus sans une Robe où l'on verra une Inscription au dos, *le Globe Terrestre*, sur le devant du tablier *de la Philosophie*, & sur un bandeau appliqué sur le front, *le mépris des ornemens*.

Croyant vous flatter il vous parle des Hottenlots; quelle est celle d'entre vous Mesdames, qui connoît ou même desireroit connoître une Nation aussi éloignée? Vous aimez sans doute mieux habiter vos foyers que de faire une aussi longue promenade; il s'épuise en mots, pour vous séduire, il dit que *les ongles longs & les petits pieds sont les Caractéristiques de l'Élégance Chinoise*; vous ne trouverez jamais dans le Dictionnaire galant un mot aussi barbare que celui composé de six syllabes, vous auriez même de la peine à le prononcer: *le Festin des Cannibales, l'Élégance Chinoise, l'ancien usage des Dames Romaines, les Proportions, la Symétrie, la Ligne de la Beauté, les Figures des Mathématiques, le Cercle*. Oh le beau langage pour des Dames! A quoi aboutit cette confusion de mots? à dire sans fondement, que la Coiffure des Dames est mesléante.

L'Auteur avoue qu'il est avancé dans sa carrière, il semble qu'il a fait cet aveu pour obtenir la grâce, il en est de même que s'il disoit, il est vrai que la coiffure des Dames de ce temps me paroît ridicule parce que je suis dans un âge décrepit, par conséquent sans goût & sujet à la mauvaise humeur: je ne fais si cette excuse suffira pour lui pardonner l'insulte qu'il vous fait. Il dit qu'il croiroit vous faire *un mauvais compliment s'il vous supposoit capable de réflexion*: ô Sexe qu'on appelle Beau par Excellence, vous le seul mobile des actions de l'homme, vous que je regarde comme la grande roue qui fait seule mouvoir l'énorme machine de l'Univers, vous serez méprisée par un Auteur qui n'ose plus aspirer au bonheur de vous plaire; & je me taira! Non, il faut l'attaquer & le battre.

Il y a bien peu de temps que les hommes portoient un grand & rond chapeau, ils se croyoient très-bien coiffés. Par je ne fais quelle idée cette même coiffure que chacun trouvoit alors bien-séante & commode est devenue ridicule. Nous avons diminué l'étoffe des trois quarts, nos chapeaux ne pèsent pas une once & sont construits très-linguierement. Dans le même temps les hommes se contentoient de se peigner ou tout au plus se faisoient friser sans affectation; aujourd'hui leurs têtes restent le moins deux heures par jour entre les mains d'un Perruquier, nouvelle mode, grand toupet, boucles à la *Macaroni*, fausse queue ou cheveux postiches; leurs toilettes sont aussi complètes que les vôtres, leurs habits étoient très-unis & accommodés à leurs tailles, aujourd'hui l'habit fait la taille, & tel qui passe pour être sensé rougiroit de se voir coiffé, frisé & habillé comme son pere.

Cependant malgré le ridicule du goût, aucune de vous, Mesdames, ne nous a critiqués: que vous importeroient de quelle façon votre mari ou votre amant fut coiffé & habillé? Leur goût decidoit du vôtre. Les complaisances de l'un, ses attentions & les soins qu'il prenoit pour vous rendre heureuse, la douce tran-

quillité dont il vous faisoit jouir dans votre ménage vous tenoit lieu de tout. La sincérité, la constance de l'autre remplissoient tous les vuides de l'esprit & du cœur; & tous les deux étoient chéris en robe de chambre & en bonnet de nuit, autant qu'ils le sont aprésent frisés coiffés & habillés à la nouvelle mode. Pourquoi ne serions-nous pas aussi complaisans pour vous? Vos coiffures, dit cet Auteur suranné, sont quelque chose de monstrueux, parce qu'elles ne sont pas naturelles: Que n'avez-vous pas droit de dire de nos petits chapeaux qui couvrent à peine la superficie de nos têtes. Il vous conseille d'arranger vos cheveux en forme de clochers; mais nos frisées en ailes de pigeon, & ce toupet d'une hauteur démesurée ne sont-ils pas pour le moins aussi ridicules?

Je ne veux pas pour cette fois-ci l'accabler, il fera réflexion & se taira peut-être: Conservez toujours les qualités du cœur, soyez toujours aimables, coiffées en pyramides ou en cornettes vous serez toujours aimées; & je vous jure, Mesdames, que s'il lui arrive de manquer dorénavant aux égards que mérite votre Sexe, je m'armerai de toutes pièces pour défendre vos intérêts, & je ne quitterai mes armes que lorsque vous serez suffisamment vengées? Je n'entends cependant pas lui pardonner le Conte baroque d'*Heartfree*; il ne perdra rien pour attendre.

L'AMI DU VRAI.

## AVERTISSEMENT.

FRANÇOIS THIBAUT, Habitant de la Paroisse de St. Ours, Légataire universel de Feu Messire François Youville, Curé dudit St. Ours, prie tous ceux ou celles qui ont des droits par hypothèques ou autrement, sur les biens dudit Sieur Défunt, de se présenter sous le délai de trois Semaines des présentes, en l'Office de Mr. Foucher, Ecuier Avocat à Montréal, sur la Place d'Armes, pour connoître de leurs droits & les satisfaire, passé lequel temps ils n'y seront plus reçus.

FRANÇOIS THIBAUT.

A Montréal, le 3 Juin 1778.

## ENIGME.

Je fais des grands desseins premier depositaire;  
M'associer quelqu'un pour hâter un projet,  
C'est souvent hazarder de n'en point voir l'effet,  
Ou du moins reculer le succès d'une affaire.  
Chez les hommes je trouve assez de partisans,  
Il en est de zélés, & très-peu d'inconstans.  
Mais du sexe pour moi quelle est l'ingratitude!  
A me trahir sans cesse, il met tout son bonheur,  
De plusieurs cependant j'ai sçu couvrir l'honneur;  
Qu'y puis-je faire enfin? c'est péché d'habitude:  
Mais admire, Lecteur, mon capricieux sort.  
Tu vois le jour fitôt que tu commence d'être.  
Moi je finis dès lors que l'on me fait paroître,  
Et paye le tribut que tout doit à la mort.